«Faire face aux catastrophes»



22 exemples par les EJT

Mouvement Africain
des Enfants et Jeunes
Travailleurs (MAEJT)

Jeuda n° 127

Les opinions exprimées dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des organisations concernées par cette publication. Reproduction libre pour des usages pédagogiques ou scientifiques avec indication claire de la source et de l'adresse, ainsi que l'envoi de copies à Enda.

Raconteurs : participants à l'atelier de Ouagadougou

Bénin : Geoffroy Wachinou, Nicéphore Sossou, Totin Ferdinand, Sossou Séna,

Burkina Faso : Claude François OUEDRAOGO, Ouédraogo Lucien, Simboro Seydou, Tiendrébéogo,

Côte d'Ivoire : Climbié ETCHUIE, Houéto Yves Roland, Nacoulma Awa, Soro Angèle,

Mali : Assitan Sissoko

Niger : Khadidiatou Abdou, Oumarou Hamani

Togo : Constant Assiete ESSEBOE, Benjamin Fagbedzi

Réalisation

Aimé BADA, James Suru BOYON, Hamidou COLY, Romaine DIENG, Mamadou NIAMBELE, Moussa Harouna SAMBO, Fabrizio TERENZIO

Crédit Images: Les images publiées ici sont une propriété de Save the Children et ne doivent en aucun cas être modifiées

© enda-jeunesse action. décembre 2016

ISSN: 08501629

Cette capitalisation s'est faite avec l'appui de Save the Children (Finlande).	POJET FINANCE PAR L'AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE FINLANDE



Enda-Jeunesse Action, BP 3370 Dakar - Sénégal
Tél. : (221) 33 889 34 20 -Fax : (221) 33 823 51 57
Courrier électronique : jeuda@endatiersmonde.org
Internet : http: www.maejt.org

Acronymes

*AEJT : Association d'Enfants et Jeunes Travailleurs
*EJT : Enfants et Jeunes Travailleurs
*CNAEJT : Coordination Nationale des Associations d'Enfants et Jeunes Travailleurs
*ENDA TM : Environnement et Développement du Tiers Monde
*MAEJT : Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs
*Structure d'appui : structure qui accompagne l'Association des Enfants et Jeunes Travailleurs

Mouvement Africain des Enfants et jeunes Travailleurs

SOMMAIRE

Préface **5**
Introduction **6**
les actions des EJT pour faire face aux catastrophes **7**
1 - Les incendies **7**
2 - Les inondations **15**
3 - les avancées de la mer **27**
4 - Crise alimentaires, sécheresse, vent violent
et vagues de poussière, criquets pèlerins **30**
5 - Effondrements de bâtiments **35**
6 - Explosion de mines anti-personnelles **37**
7 - Résumés des expériences des EJT après l'atelier
de 2015 sur les risques de catastrophes **37**

Démarche de réduction des risques de catastrophes **39**

8-1) Approche pour mieux prévenir et gérer les catastrophes **39**
Calendrier des catastrophes **40**
Exemple de calendrier des catastrophes **40**
Analyse de vulnérabilité **41**
Analyse des capacités **42**

8-2) Plan d'action **42**
Préparation **43**
Prévention **43**
Réponse **44**
Réhabilitation **44**
Conclusion **45**

PREFACE

Réduction des risques de catastrophes ? Certainement une nouvelle mode des développeurs ! A l'Ecoute des multiples expé riences des Enfants et Jeunes Travailleurs peut être allons-nous com prendre un peu mieux ? Car leurs vies sont pleines de catastrophes auxquelles ils réagissent, ensemble et solidairement, s'aidant eux-mêmes et renforçant les autres avec leurs méthodes habituelles, faites de bon sens et de fraternité avant tout envers leurs semblables, et de pédagogie. Une vraie et propre citoyenneté exprimée par les EJT !

A l'écoute de leurs multiples expériences : les incendies, les inonda tions, les avancées de la mer, la sécheresse, la crise alimentaire, et "last but not least" l'explosion d'une mine, essayons de mieux comprendre et apprendre d'eux comment il faut faire, en cas de catastrophe.

Fabrizio Terenzio
coordonnateur régional ENDA Jeunesse Action

Ces propos ont été recueillis à l'occasion d'un atelier régional organisé par Enda TM et le MAEJT, à Ouagadougou avec le soutien de Save the Children, en septembre 2015.

INTRODUCTION

Des pays d'Afrique sont frappés par des catastrophes, mais comment faire pour prévenir ces catastrophes ? Nous sommes venus acquérir des expériences avec nos frères des différents pays afin de réduire les risques de catastrophes dans notre pays. D'abord la prévention des catastrophes, la protection des plus vulnérables, c'est-à-dire les enfants et les populations qui sont pauvres. Ce thème de la réduction des catastrophes organisé par les AEJT est très enrichissant, nous associons différents pays pour pouvoir mettre en place des stratégies pour freiner les risques de catastrophes. Tout a commencé lors de la négociation du nouveau programme de protection des enfants entre le MAEJT et ses partenaires qui sont Enda Tm et Save The Children. Ce dernier a proposé au MAEJT d'intégrer un résultat sur la réduction des risques de catastrophes(RRC).

Un concept nouveau mais une réalité contre laquelle les EJT se battent assez souvent avec des actions concrètes. Ils n'en parlent pas beaucoup car ces catastrophes laissent de mauvais souvenirs pour les populations africaines. Ce qui fait que les évoquer est presque synonyme de mauvais vœux. Alors, partir d'un atelier de partage d'expériences a été le choix des EJT pour mieux parler de ces catastrophes. Les enfants et jeunes ont cherché avant tout à raconter ce qu'ils ont vécu comme catastrophe, ce qu'ils ont fait dans l'urgence avant de faire des suggestions pour limiter les conséquences à l'avenir. Ainsi cet atelier a été organisé avec comme objectif de mieux comprendre ce que font les EJT lorsqu'on parle de catastrophes. Il a regroupé à Ouagadougou en 2015, six (6) pays (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Niger, Togo) directement impliqués dans le programme de « protection des enfants en mobilité ». Un des résultats de ces échanges est ce produit que vous avez ici dans vos mains, la compilation des interviews données par les participants. Bonne lecture et moins de chocs pour nos enfants !

Moussa HAROUNA & Climbié ETCHUIE AEJT Côte d'Ivoire

C’est quoi une catastrophe ?
Selon nous, c’est un phénomène ou un accident qui arrive de façon naturelle ou provoqué par le fait des humains, qui a des conséquences dramatiques sur les humains, sur les animaux, matériels et l’environnement.

I- LES INCENDIES

PROJET FINANCE PAR L’AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE FINLANDE

CN/AEJTB

Save the Children



1a) L'incendie de Odos (un quartier de Grand-Bassam, Côte d'ivoire)

La Côte d'Ivoire connaît des catastrophes dont celles causées par l'homme et celles qui sont arrivées naturellement. Je peux parler de ce que nous avons vécu à Odos, l'un des quartiers périphériques de la ville de Grand-Bassam. Par inattention, deux fillettes de 12 ans qui dormaient avec une bougie allumée l'ont fait tomber sur la natte qui a pris feu. Il faut savoir que ce sont des maisons construites en bois avec des installations électriques désordonnées, ce qui a favorisé l'avancée rapide du feu.

Le pire c'est que ce sont 15 familles qui se sont retrouvées dans la rue sans avoir pu sauver leurs biens. Tout a brûlé dans leurs différentes maisons, que ce soit les biens matériels que financiers, tout est parti en fumée.

L'AEJT a des membres qui vivent dans ce quartier et qui ont été touchés par cet incendie. Quand le feu s'est intensifié, les EJT de ce groupe de base se sont réveillés et sont venus à la rescousse pour l'éteindre. L'incendie s'est déclaré aux environs de 00 h jusqu'à 4 h du matin, le feu n'a pas pu être circonscrit, donc tout est parti en fumée.

Au petit matin, nous nous sommes rendus sur les lieux, le constat était vraiment amer. Nous avons tout de suite appelé la responsable du centre social qui est venue s'imprégner de la situation. Nous avons pris des photos que nous avons envoyées à nos partenaires et mises sur les réseaux sociaux et dans le courant de la journée nous avons eu la réaction des services qui nous ont demandés de plus amples informations.

Puis, nous avons été appelés pour une évaluation rapide de cette catastrophe. Il faut dire aussi qu'avant le lendemain, nous nous sommes mobilisés, certains d'entre nous ont fait des dons de vêtements aux 15 familles sinistrées où vivaient 41 enfants.

Il y avait beaucoup de tessons de bouteilles qui ont blessé quelques enfants. Nous sommes allés voir le premier responsable de la structure d'appui (Carrefour Jeunesse) et lui avons fait part de cela, elle nous a demandés nos besoins urgents. Nous lui avons parlé de vivres et aussi de l'assistance médicale. C'est ainsi qu'ils ont délégué leur infirmier qui est venu administrer des vaccins antitétaniques aux enfants et aux femmes enceintes qui étaient là.

En termes d'appui de la part des autorités étatiques, il faut d'abord parler du premier magistrat de la commune qui s'est rendu également sur les lieux et séance tenante, il a remis une somme d'argent forfaitaire aux familles sinistrées ; mais il n'y a pas eu d'autres actions qui ont suivi ce geste.

Il était convenu que les partenaires aussi apportent une réponse à nos doléances, mais nous n'avons pas eu de réponse. Il faut dire aussi que c'est quelque chose qui n'était pas prévu, donc on essaie de les comprendre.

A l'issue de tout ceci, nous avons pu faire des dons de vêtements et du matériel d'hygiène comme des seaux, des balais… On a eu des séances d'explication avec les enfants dont bon nombre sont dans l'association ou assistent aux activités. On sait qu'un incendie est quelque chose de très traumatisant pour les enfants. Nous avons fait avec eux des jeux afin de leur faire oublier le stress, dans la salle de jeux du Carrefour Jeunesse. Nous avons rassemblé les enfants pour jouer avec eux. Les familles sinistrées ont été recueillies à la mosquée qui est juste à côté du lieu du drame. Ceux qui ont des familles dans le quartier sont allés vers ces familles. Aujourd'hui l'endroit est en train d'être reconstruit et je pense que cette fois-ci les chefs de famille prendront les dispositions pour mieux construire. Nous avons demandé aux parents de ne pas laisser leurs enfants dormir seuls et puis de revoir les installations électriques. Il est vrai que les familles n'ont pas les moyens pour construire des maisons en dur plus sécurisées, mais étant donné que ces maisons sont en bois, il faut surtout éviter d'utiliser des bougies ; c'est très dangereux, il vaut mieux utiliser des lampes tempêtes.

Houéto Yves Roland
chargé de coordination nationale à AEJT Côte d'Ivoire

1b) Incendie par les fétiches au Lac (un village sur l'eau au Benin)

Nous avons connu un incendie dans le village d'Ahomey-Gblon (Sô-Ava, Bénin). Les gens ont dit qu'il y a un fétiche sur le lac que les femmes ne nourrissent pas et c'est ainsi qu'il a mis le feu sur les maisons. Beaucoup de gens ont perdu leurs biens lors de cet incendie.

Nous avons appelé la Mairie qui est intervenue ainsi que les sapeurs-pompiers. Mais avant eux, notre groupe de base qui se trouve dans ce quartier a mis des gens en rang tout au long du lac et celui qui est au bord du lac

remplit une bassine que les gens se passent pour verser l'eau qu'elle contient là où se trouve le feu. Les voitures ne pouvant pas venir au lac, les EJT ont été obligés de mener des actions jusqu'à l'arrivée des sapeurs-pompiers qui surveillent le lac. Ils sont venus avec leurs pirogues, de l'eau et des raccords. C'est ainsi qu'on a eu à utiliser leurs raccords pour éteindre le feu avec eux. Après cet incendie, nous avons fait un recensement de tous les enfants qui ont perdu leurs actes de naissance qui étaient nécessaires pour passer des examens et nous avons négocié avec la Mairie pour qu'elle établisse d'autres actes de naissance avec l'appui de Plan. C'est ainsi que nous avons pu faire établir 100 actes de naissance pour ces enfants.

Nous avons essayé de sensibiliser les gens dans les quartiers où il y a des fétiches en leur demandant de continuer à nourrir les fétiches sinon ils vont provoquer des incendies. On a essayé de sensibiliser les populations, surtout les mamans qui, en allumant le feu pendant l'harmattan ne l'éteignent pas après avoir préparé les repas et avant d'aller se coucher ; ce qui peut être la cause d'incendies. Nous les sensibilisons à chaque fois. Nous leur demandons en même temps de surveiller le feu.

Avec l'appui du Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs et la participation de la Mairie, nous avons confectionné des pirogues, mais elles ne sont pas suffisantes. Nous cherchons des moyens pour faire des bacs à base de « bidons » pour certaines communes qui n'ont pas de pirogue, ce qui permettra aux parents d'aller pêcher du poisson pour nourrir leur famille.

Totin Ferdinand,
chargé du suivi des activités des EJT du Bénin

1c) Feux de brousse à Dapaong (une ville du Togo)

Le feu de brousse, c'est un phénomène récurrent dans la région de Dapaong et à chaque période de sécheresse les maisons prennent feu ainsi que les greniers.

Les EJT ont mis un système d'alerte et de sensibilisation. C'est ainsi que dans les villages, ils ont acheté des sifflets et dès qu'ils voient de la fumée dans un quartier ou dans une ferme, ils sifflent et la population se mobilise pour aller vers l'endroit où il y a de la fumée pour leur venir en aide.
Il s'agit d'une zone sahélienne où les jeunes ignorent les normes pour pré-

venir les feux de brousse ; c'est ainsi qu'ils jettent des mégots de cigarettes. Il y a aussi ceux qui, quand ils ont froid, allument quelquefois du feu pour se réchauffer et des fois ils oublient d'éteindre le feu en quittant les lieux.
Les EJT, ont eu à rencontrer le chef suprême de la ville de Timbou située dans la région de Dapaong et ils ont débattu du problème… avec les chefs de certaines communautés. Ils ont eu à débattre sur les feux de brousse et de ce que ces feux peuvent entraîner comme dégâts et ce que les gens peuvent vivre par rapport à ce genre de choses.

Nous organisons régulièrement des sensibilisations sur les places publiques, dans les écoles, dans les Eglises, dans les Mosquées pour informer les gens sur les dangers liés aux feux de brousse. Les conséquences qui peuvent en découler ont été discutées avec la population, il y a eu des émissions radio qui ont été organisées. Mais les sifflets que nous avons mis en place comme système d'alerte ont été très appréciés par les autorités ainsi que par la communauté.

Benjamin Fagbedzi,
responsable chargé de la gestion AEJT Togo

1d) Incendie sur un marché à Korhogo (une ville de la Côte d'Ivoire)

Il y a eu des incendies qui se sont produits dans un marché. Lors de ces incendies, on a fait appel aux sapeurs-pompiers qui ont eu beaucoup de difficultés pour intervenir parce que les ruelles sont étroites, ce qui fait qu'il y a eu beaucoup de dégâts et les gens ont beaucoup perdu.

Etant donné qu'il y avait des membres de notre association dans le marché et bien que le feu n'ait pas atteint leurs magasins, nous sommes intervenus en leur donnant des denrées alimentaires ainsi que des vêtements, nous avons aussi aidé les gens à reconstruire leurs magasins.

Nous avons également contacté les autorités pour qu'elles aident ces populations, surtout la Préfecture qui est près de nous ainsi que le centre social. Nous avons également contacté nos différents partenaires pour qu'ils nous aident afin que nous puissions faire quelque chose pour venir en aide

aux gens et les réconforter. Les EJT ont aidé les gens avec les moyens financiers qu'ils ont pu collecter auprès des partenaires.

Pour être précis, je dirai qu'avant qu'on aille les voir nous avons procédé à des cotisations. Etant donné que nous n'avons pas de véhicule et que les bureaux des autorités sont loin de nous, nous avons fait appel à ceux qui déposent d'habitude notre courrier, nous avons fait un plaidoyer.

Nous avons aussi fait de la sensibilisation pour aider les enfants. Nous avons organisé des jeux pour les enfants afin de leur faire oublier le sinistre qu'ils ont enduré.

Là où nous habitons, il y a beaucoup de (communautés), il y a des génies malfaisants, il y a le bois sacré dans le marché et il y a des jours où le marché doit être fermé et les gens ne respectent pas cela parce que ce marché est toujours ouvert, les gens qui sont dans le marché doivent faire chaque année un sacrifice afin d'éviter les incendies, ce que les gens ne respectent pas. Nous avons appris aussi qu'il y a quelqu'un qui après avoir fumé a jeté son mégot qui a fait qu'une partie du marché a pris feu. Nous nous sommes réunis après cet incendie afin de voir comment résoudre les problèmes.

Nous avons surtout parlé aux enfants, aux populations et aux autorités. La police a interdit aux gens de fumer dans ce marché, nous avons également demandé aux fumeurs de ne plus le faire dans le marché. Jusqu'à présent, les gens n'ont pas cessé de fumer dans le marché ; mais nous continuons toujours de faire de la sensibilisation pour qu'ils arrêtent de fumer dans le marché pour que les incendies diminuent.

Soro Angèle AEJT Korhogo. Côte d'Ivoire

Leçons apprises

Incendies et Feux de brousse

Ils sont souvent causés par les fumeurs, les feux allumés en plein air et laissés sans être éteints, les courts circuits, la foudre.

Ils occasionnent des morts d'homme et d'animaux, des blessés, détruisent des biens matériels (maisons, habits, documents administratifs, vivres), des économies, des champs, etc. Ils font des sans-abri, créent un traumatisme psychologique chez les sinistrés, notamment les enfants. En plus de ceux-

ci, s'ajoute la baisse des activités économiques qui occasionne une baisse de l'économie des ménages.
Les familles deviennent plus vulnérables.

Pour faire face à ces catastrophes ou les prévenir :

- les EJT ont aidé dans l'urgence comme 1er secours avant les pompiers

- les EJT ont appelé tout de suite les pompiers ou la police ou la gendarmerie ; mais en attendant, ils se sont mobilisés, se sont organisés pour éteindre le feu, évacuer les gens, sauver les matériaux, etc.

- les EJT ont communiqué sur le triste évènement en prenant et diffusant des images dans les réseaux sociaux, en visitant et appelant les partenaires, les services et les autorités pour donner la nouvelle.

- les EJT ont mobilisé les acteurs et des aides d'urgence en collectant des vêtements, des vivres, des matériels de première nécessité, des cotisations, des médicaments, des personnes ressources/compétentes comme les médecins, les infirmiers, les leaders, les autorités, les personnes de bonne volonté,

- Les EJT ont fait l'état des lieux ou l'évaluation des dégâts, et même des risques à venir après la catastrophe en impliquant d'autres organisations et services comme la santé pour les soins et la vaccination, les autorités de l'état civil pour les papiers d'identité, les écoles pour les enfants qui doivent passer les examens, les policiers pour les questions de sécurité surtout des enfants et des jeunes filles, les leaders religieux et chefs traditionnels pour faciliter le recasement des sinistrés dans les sites disponibles

- les EJT ont analysé et tiré des conseils et partagé sur les mesures de prévention en se demandant : pourquoi c'est arrivé ? Qu'est ce qui a aggravé la situation ? Quels étaient les comportements des populations qui ont amené la catastrophe ? Quelle réaction ou solution pour l'avenir ?

Pour éviter ce genre de situations ou limiter les conséquences :

- Les EJT recommandent un système d'alerte et de suivi des catastrophes. Lequel système doit être construit : tout le monde doit être informé du système d'alerte et savoir ce qu'il doit faire lorsqu'il entend l'alerte. Le système consiste à attirer l'attention des gens et les mobiliser rapidement,

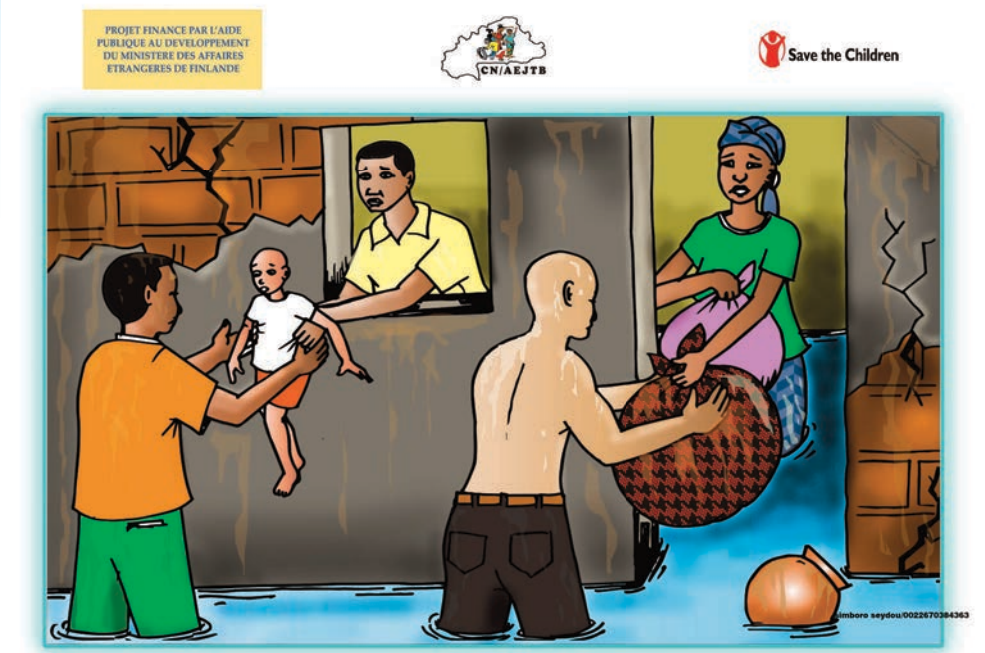
à partager les tâches, à informer les populations sur les signes pour détecter d'éventuelles catastrophes, responsabiliser des personnes pour le suivi du système d'alerte.

- Les EJT recommandent des actions de dialogue et de sensibilisation : il s'agit de rencontrer les personnes qui présentent des comportements dangereux ainsi que les leaders pour dialoguer sur les dangers et conséquences de ce qui se fait. Il faut rencontrer les populations pour échanger.

- Les EJT recommandent une attention particulière aux enfants : Il s'agit de développer un programme spécifique en faveur des enfants, à leur épanouissement, en respectant leurs droits et assurant leur protection.

- Les EJT recommandent d'amener les autorités à prendre des mesures préventives et motiver les populations à les respecter : cela commence par les leaders communautaires, les chefs traditionnels, les chefs de marché ou de village, les autorités à différents niveaux (Police, Mairie, Préfecture. etc.)

2- LES INONDATIONS



2a) Les inondations en Côte d'Ivoire

Lorsqu'il y a inondation, comme nous EJT sommes proches des populations, nous allons vers elles pour les aider à quitter les lieux dans l'immédiat et aussi les aider à trouver des sites de recasement afin qu'elles puissent sortir des problèmes qu'elles rencontrent.

Au niveau de la Côte d'Ivoire, nous menons plusieurs actions de salubrité au niveau des différents quartiers à travers le nettoyage des caniveaux, des voies bouchées par les ordures pour dégager un peu le passage des eaux usées et des eaux de pluie qui sont les principales causes des inondations. Nous faisons de même au niveau de l'hôpital pour permettre aux gens d'éviter certaines maladies.

Puisque nous sommes en partenariat avec la radio locale, nous faisons des émissions deux fois par semaine. Nous avons initié des journées de sensibilisation et nous allons à la rencontre des populations pour voir tout ce qui est en rapport avec la saleté qui nuit à notre cadre de vie et nous les

sensibilisons à travers la radio locale sur les dangers liés à l'insalubrité. Nous faisons des interviews au marché, sur la voie publique pour pouvoir sensibiliser ces personnes afin qu'elles soient intéressées et changent de comportement.

Il faut noter que ces activités permettent de prévenir le choléra parce que nous avons eu au niveau de notre localité deux cas de choléra ; donc nous sommes attentifs et c'est pour cette raison que nous menons cette sensibilisation afin de freiner ce mal et qu'il ne puisse pas évoluer. L'un des cas de choléra qu'il y a eu c'était un enfant de 12 ans et nous avons vu que c'est parce que les mesures d'hygiène ne sont pas respectées que cet enfant s'est trouvé dans cette situation. Nous les emmenons à la radio pour qu'ensemble nous puissions discuter entre nous, apprendre et jouer en apprenant.

Climbié ETCHUIE AEJT Côte d'Ivoire

2b) Inondations et pirogues en bidon à Aguégué, (une ville du Bénin)

A Aguégué, nous sommes dans un village lacustre alimenté en certaines périodes de l'année par les eaux du fleuve Niger. La première catastrophe qu'on a vécue est liée aux inondations que nous avons eues aux mois d'août, septembre et octobre. Il y a eu beaucoup de morts lors de ces inondations, surtout les enfants qui ne peuvent pas conduire les pirogues et il y a des gens qui meurent de faim parce qu'ils n'ont pas de pirogue pour aller chercher à manger.

Dans ces conditions, nous les EJT, nous avons mené beaucoup d'actions, par exemple la fabrication de petites pirogues (objet flottant) pour permettre aux gens de se déplacer pour aller acheter à manger. Pour être précis, ce sont les vieux bidons vides de 25 l que nous construisons sous forme de pirogue et on leur remet pour pouvoir transporter trois à quatre personnes qui n'ont pas de pirogue. C'est comme un don qu'on leur fait parce qu'on a aussi des gens qui nous fournissent ces bidons gratuitement et on les offre gratuitement. Chez nous ce ne sont pas les pluies qui causent les inondations, c'est surtout ce fleuve qui déverse son trop plein et produit des inondations. Sur les chaînes de télévision on avait parlé des inondations de 2010 qui ont fait beaucoup de morts là-bas. Les populations nous ont fait confiance car on les sensibilise à tout moment en leur disant de ne pas laisser les enfants à eux-mêmes car les toits des maisons sont sous les eaux, on ne voit

plus les maisons, on leur demande de se déplacer. Il est vrai que la Mairie a pu loger certaines de ces personnes dans les écoles mais pas tout le monde; on a conseillé aux autres d'aller à Porto Novo. Nous sommes partis là-bas après l'inondation pour faire une sensibilisation pour leur demander de construire plus loin en dehors du passage des eaux pour que leurs maisons ne soient pas inondées. Lors de nos Assemblées Générales des AEJT, nous invitons les membres de la Mairie. C'est le représentant de la Mairie qui est venu à notre Assemblée Générale de 2009 qui nous a permis de rencontrer le Maire de Porto Novo et c'est grâce à notre plaidoyer que le Maire a pris l'initiative de reloger les habitants. Nous essayons avant les inondations de les réunir pour leur expliquer comment se comporter lors des inondations parce qu'ils sont vulnérables et quand ils tombent à l'eau c'est grave, ils ne peuvent pas s'en sortir. On les réunit pour leur donner des conseils qui diminuent les risques. Mais les parents que nous invitons lors de ces séances ne nous écoutent pas toujours, nous essayons d'atteindre ces parents à travers nos causeries et les emmener à faire attention pour qu'il n'y ait plus de pertes en vies humaines dans le village.

Notre association a mis en place des équipes de suivi. Même si on leur a donné ces petites pirogues en bidons, ces équipes les surveillent pour qu'ils ne transportent pas plus de quatre personnes, le minimum c'est deux personnes. S'il y a des gens qui veulent dépasser les quatre personnes on leur demande de ne pas le faire.

Avec ces inondations, les enfants ont leurs cahiers et livres qui se mouillent et des fois même ils perdent leurs sous pour le goûter. Dans ce cas on dit aux chefs d'établissement de leur servir un plat à 25 F cfa.

Pour le suivi, après une catastrophe, nous essayons de faire de la sensibilisation grand public : on demande aux populations si elles se souviennent du moment où le grand vent est arrivé. Il s'agit d'une tornade qui détruit tout, les gens nous indiquent la date réelle. Dans ce cas nous donnons un cadeau à la personne qui a trouvé la date exacte pour que cette date ne soit pas oubliée. Après cela on leur parle de l'hygiène parce qu'après les inondations il y a la boue, ce qui produit des moustiques, on leur demande de ne pas laisser les enfants dormir en dehors des moustiquaires imprégnées pour ne pas attraper le paludisme qui est une maladie grave. On leur demande d'avoir de l'hygiène et de balayer leurs maisons et les rues. Des fois, nous aussi, nous

achetons des balais et nous allons dans les quartiers où se trouvent nos groupes de base pour balayer. Après avoir balayé, on creuse des trous où nous mettons les détritus parce que nous nous lavons dans le lac et si nous y jetons les détritus cela va nous créer des problèmes dermatologiques.
Après tout ceci nous allons voir les populations qui ont eu des problèmes pendant les inondations pour leur donner des conseils. Nous passons par les chefs d'arrondissement pour atteindre le Maire et la Mairie vient toujours en aide à notre association.

En 2014 pendant l'inondation, nous avons été rassurés que la Mairie ne va pas nous laisser tomber et qu'elle est à notre disposition parce qu'il y a eu des enfants qui ont perdu leurs actes de naissance. Compte tenu de la confiance que la Mairie a envers nous, nous sommes partis les voir et elle nous a aidés à faire les actes de tous les enfants qui faisaient plus de 65 et elle nous l'a fait gratuitement. Ainsi, les candidats aux différents examens ont pu se présenter et les choses se sont bien passées entre la Mairie et nous. Ce sont nos actions qui ont convaincu la Mairie parce que le fait de sensibiliser les populations sur l'hygiène n'est pas chose facile ; donc la Mairie sait que ce que nous faisons c'est un peu de son ressort et c'est surtout notre action sur l'hygiène qui a motivé la Mairie à nous aider parce qu'il y a beaucoup d'hygiène dans le village grâce à nos actions.

Geoffroy Wachinou, 17 ans AEJT d'Aguégué, Bénin

2c) Inondations au lac Sô-Tchanhoué (un village sur l'eau du Bénin)

Au niveau du lac, lorsque la crue arrive, toutes les maisons sont inondées. Avant son arrivée, notre association organise des réunions avec les communautés pour les avertir de l'arrivée de l'eau. La montée des eaux bloque toutes les activités de la population, les enfants ont des difficultés à aller à l'école. Comme à Aguégué, nous achetons de vieux bidons vides de 25 l pour fabriquer des pirogues que nous remettons à chaque quartier du lac pour que les enfants puissent les utiliser pour aller à l'école. Les enfants qui vont à la messe le dimanche utilisent également ce genre de pirogues parce que les parents n'ont pas beaucoup de moyens pour acheter des pirogues. Nous avons demandé à ces populations ce qu'elles voulaient pour permettre à leurs enfants d'aller à l'école. C'est de là qu'on s'est dit qu'étant donné que les pirogues habituelles sont chères, on va utiliser des bidons de 25 l pour les fa-

briquer. Sur ce, le comité de gestion de l'association des EJT du lac a organisé des réunions avec la communauté ; et ensemble ils ont décidé de fabriquer ce genre de pirogues. Cela a pu se faire avec l'appui du Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs et notre structure d'appui Sonayon. On a acheté les bidons pour fabriquer des pirogues. Avant que je ne vienne à cette session on a délivré 15 pirogues fabriquées avec les bidons de 25 l. On sensibilise les parents en leur demandant de bien faire attention aux enfants puisqu'il y en a qui ne savent pas nager. Etant donné que ces crues viennent une fois l'an, il y a des enfants qui n'ont jamais vu autant d'eau, les parents ne doivent pas laisser leurs enfants nager et s'amuser dans l'eau. Nous faisons tout pour que tous les enfants apprennent à nager. On leur apprend à nager notamment en leur demandant d'aller sous l'eau pour remplir une bouteille d'eau qu'on leur remet. Si l'enfant entre dans l'eau, les plus grands le suivent pour le contrôler et s'ils voient que l'enfant n'arrive pas à remplir la bouteille, ils viennent à son secours et ils le ramènent. C'est pour cela qu'on a mis en place cette stratégie pour que tous les enfants sachent nager. L'année passée on a vécu une crue qui ne s'est jamais produite, même mon père ne l'a jamais connue, elle a fait tomber beaucoup de maisons, les gens étaient obligés d'aller en ville, il y a eu beaucoup de morts. Nous avons signalé cela au niveau de la Mairie qui nous a appuyés ainsi que le gouvernement. Caritas Bénin a envoyé de la nourriture ainsi que des moustiquaires aux populations. On a fait appel à nous et nous sommes rentrés dans le comité de distribution pour aider la Mairie à distribuer les moustiquaires imprégnées ainsi que les vivres offerts par Caritas Bénin. Nous avons sensibilisé la population et négocié avec les autres ONGs qui se trouvent dans notre localité pour qu'elles aident la population. Nous n'avions pas d'argent mais avons sensibilisé la population sur le fait qu'elle ne devait plus construire des maisons basses mais sur pilotis.

Avant que Caritas ne vienne en aide aux populations, les membres de l'AEJT ont donné des habits aux enfants. Nous sommes également partis dans les églises pour demander des appuis qu'elles nous ont donnés, il y a même des gens qui ont acheté des pagnes que nous avons distribués aux gens que nous avons pu regrouper.

Totin Ferdinand,
chargé du suivi des activités des EJT du Bénin

2d) Inondations à Abomey Calavi (une ville du Bénin)

Suite à l'inondation qui s'est produite dans les quartiers proches du Lac Nokoué à Abomey Calavi, on a organisé des jeux. Ce qui fait que les enfants et les parents ont en tête la date qui est le 11 septembre. A l'approche de chaque 11 septembre, on commence à sensibiliser les gens sur le fait que la date approche et qu'il faut se préparer, il faut déplacer les affaires qui se trouvent en bas et les mettre en hauteur. On fait de la sensibilisation porte à porte et à grand public.

Lorsqu'il y a inondation, on aide les personnes qui veulent déménager à transporter leurs bagages de chez elles à leur nouveau lieu d'habitation, la route n'est pas loin de là où nous nous trouvons à Abomey Calavi. On s'organise rapidement avec l'aide de ceux qui ont des barques motorisées pour transporter les affaires des gens de leurs maisons jusqu'au bord de la route. On nous a également appris d'autres techniques que nous utilisons comme prendre des bidons de 100L qu'on coupe en deux pour y transporter les bagages de ceux qui se déplacent. Ceci constitue pour nous une AGR parce que certains nous paient pour le service que nous leur rendons.

On n'exige pas de paiement du service que nous rendons, mais ce sont les gens de bonne volonté qui nous remettent de l'argent.

En premier lieu on essaie d'abord d'évacuer les personnes vulnérables, c'est-à-dire les personnes âgées, les enfants et les femmes enceintes. Ceci constitue notre préoccupation majeure. Après, nous pensons aux autres.

Pour la réhabilitation une fois que l'eau s'est retirée, nous aménageons le quartier, on aide les gens à nettoyer le quartier, leurs maisons, on évacue la cour. On cure les caniveaux qui sont bouchés en faisant des rigoles pour l'écoulement de l'eau.

Il faut noter qu'après l'inondation, nous essayons de toucher les autorités de la commune pour qu'elles mettent à la disposition de la population des moustiquaires imprégnées. En même temps, nous sommes en train de combattre le paludisme. Et les autorités répondent à nos demandes, surtout par rapport à la distribution de moustiquaires imprégnées. Nous touchons notre structure qui nous a fourni des médicaments appelés combinaison thérapeutique à base d'Aquatab (tablette pour désinfecter l'eau) qu'on distribue.

Nicéphore Sossou AEJT Abomey (Bénin)

2e) Inondations à Niamey (capitale du Niger)

-Il y a eu une inondation qui s'est produite à Niamey et qui a ravagé nos quartiers qui ont été totalement inondés si bien que des maisons se sont effondrées. Les membres du groupe de base des AEJT ont aidé les gens à évacuer des personnes qui ont vu leurs maisons inondées. Nous sommes également intervenus pour protéger les enfants ainsi que les familles... Pour éviter que l'eau inonde tout le quartier, nous avons mis en place des digues de protection, nous avons aussi mis du sable dans des sacs pour bloquer l'eau ; mais elle était tellement forte que cela n'a pu servir à grand-chose.

Nous avons aidé les sinistrés à se loger dans les écoles. Nous avons aussi collecté des moustiquaires imprégnées pour les familles sinistrées, ainsi que du savon pour que les enfants n'attrapent pas de maladies comme le paludisme, parce qu'au mois d'août il pleut beaucoup, il y a beaucoup de moustiques.

Les gens de la commune 5 et les différentes structures comme la structure de la jeunesse connaissent les activités que nous déroulons. Nous y avons déposé nos dossiers et dès qu'il y a du volontariat, elle nous appelle pour que nous puissions leur apporter notre contribution pour aider la population. Nous avons aussi travaillé avec la Mairie afin d'aider la population sinistrée de notre quartier. Il y a également des partenaires qui nous ont prêtés main forte en vivres que nous remettons toujours aux populations sinistrées.

Nous avons rencontré des difficultés parce qu'au moment de l'inondation nous n'avions pas assez de moyens pour évacuer les biens des gens, ce qui fait qu'il y a certains biens qui se sont perdus. Il y a également un manque de compréhension de la population qui n'a pas respecté les consignes données pour qu'elle ne construise pas sur des sites inondables.

Oumarou Hamani,
chargé à la coordination des AEJT du Niger

2f) Inondation à Agadji (une ville du Togo)

A Agadji, il y a eu une inondation le 22 juillet 2015. Agadji se trouve en bas d'une colline et l'eau de pluie qui arrive de la colline inonde les maisons alentours. Cette inondation était tellement grave qu'il y a eu 40 morts dont 2 EJT parmi les victimes. Des maisons se sont effondrées, il y a eu des pertes en matériels, des voitures et des motos ont été gâtées par l'eau … beaucoup

d'enfants ont perdu leurs actes de naissance. Comme réaction, nous sommes partis voir le chef qui se trouve dans un autre quartier pour le tenir informé. L'eau ne cessait de monter. D'Agadji à Amoutchi cela fait 5 km. On a creusé des canaux d'évacuation jusqu'à Amoutchi. Les chefs de quartier ont parlé à la population… C'est arrivé à Amoutchi que les jeunes sont venus nous donner un coup de main pour finaliser le creusage de canaux d'évacuation. Pour les enfants, nous avons pris les photocopies des actes de naissance des élèves pour aller voir le Maire pour qu'il leur établisse d'autres actes de naissance. Le Maire n'était pas d'accord. Nous sommes partis voir le Préfet qui nous a promis d'intervenir auprès du Maire.

Il y a des enfants qui ont été accueillis au siège de l'AEJT d'Agadji ; donc le matin nous leur donnons à manger mais comme nous n'avons pas assez de fonds, nous leur offrons de la bouillie de maïs. Le Maire et le Préfet nous ont promis de leur offrir le repas de midi. Comme ce sont des élèves, nous avons décidé d'envoyer les petits à l'orphelinat. En définitive, le Maire a accepté de faire les actes de naissance de ceux qui avaient perdu les leurs. Il a ensuite promis d'aider les enfants qui vont être emmenés en orphelinat. Il y a quelques parents qui ont les moyens pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Par contre, il y en a qui n'en ont pas. En plus, il y a des parents qui ont été blessés lors de cette inondation et depuis lors ils n'arrivent plus à travailler ; ce qui fait que leurs enfants ne peuvent pas être entretenus et ils ne sont pas assez grands pour pouvoir subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Nous avons accueilli les enfants qui ont perdu leurs parents lors de cette inondation.

Nous avons décidé d'aller sur la montagne pour faire une digue qui déversera l'eau de pluie dans une rivière qui s'appelle Om, parce que l'eau n'a pas de chemin, c'est la raison pour laquelle elle se déverse chez nous.

Constant Assiete ESSEBOE AEJT Agadji Togo

2g) Inondation à Ouagadougou (capitale du Burkina Faso)

Il faut dire qu'à Ouagadougou où siège la coordination des AEJT du Burkina, nous avons vécu en 2009 une grande catastrophe dont l'information a parcouru les médias du monde entier. Pendant cette catastrophe, nous avons sensibilisé la population en collaboration avec les partenaires techniques et financiers qui se sont organisés pour trouver des solutions. Nous avons organisé la distribu-

tion de vivres avec les partenaires dans 7 sites de relogement des sinistrés qui étaient au nombre de 700 personnes.
En plus de ces actions avec Save the Children, nous avons initié un projet avec Plan Burkina qui est une ONG de promotion des droits et de protection des enfants. Ils ont organisé dans ces sites de relogement des sinistrés des activités lucratives au profit des enfants parce qu'il est vrai que des partenaires venaient avec des vivres et des non-vivres (des habits etc..), mais les enfants étaient laissés à eux-mêmes. Ce sont les EJT qui ont eu l'idée de monter des projets que Plan a financés en 2009. Ils ont organisé des activités récréatives qui ont consisté à des jeux au profit des enfants. Ces activités étaient destinées à emmener les enfants à s'épanouir et permettre à une équipe de psychologues de pouvoir échanger avec eux pour régler les cas d'enfants qui étaient traumatisés. Cela a permis à l'association de venir en aide aux tout- petits enfants de 3 mois à 5 ans par la création de garderies et crèches sur ces sites de relogement afin de s'occuper de ces enfants. Après que cette inondation est passée, nous avons ramené les sinistrés dans un autre camp où ils seront réhabilités, plus précisément à Yagma, un village qui se trouve à 7 km d'Ouagadougou. Là aussi, les EJT ne sont pas restés inactifs. Ils sont partis vers eux pour continuer les mêmes activités qu'ils menaient avec les mêmes enfants dans le site de relogement au moment de la catastrophe.

L'AEJT en a profité pour mettre en place un groupe de base à Yagma et jusqu'à présent nous menons des activités de sensibilisation auprès de ces groupes ; c'est un groupe relais qui continue les activités des EJT.

Les familles sont restées sous les tentes, on les a vite ramenées sur le site où on a mis en place des tentes, après on les a déplacées à Yagma, et comme on continuait à mener les activités auprès des enfants des familles sinistrées par l'inondation, on en a profité pour mettre deux groupes de base pour les EJT à Yagma, parce que nous savons que les partenaires n'allaient pas toujours avoir des moyens pour continuer. Ces deux groupes de base vont continuer à mener des activités sans financement.
L'association continue à les appuyer. Toutes ces informations ont été prises en compte par le gouvernement. Il y a notamment des écoles, des centres de santé et de promotion sociale, mais aussi des garderies pour les plus petits.

Ouédraogo Lucien,
animateur coordination des AEJT du Burkina Faso

2h) Inondation à Tougan (une ville du Burkina Faso)

En collaboration avec la Mairie, nous avons fait le recensement des familles qui ont été les plus touchées et avons envoyé la liste à la Mairie. Avec l'aide de la Croix Rouge et du gouvernement, nous avons pu obtenir des vivres, des habits et un peu d'argent pour ces familles. Nous avons également fait de la sensibilisation sur les maladies qui peuvent survenir après cette inondation. On a organisé aussi des animations pour déstresser les enfants.
Les animations se sont faites de quartier en quartier. Ce n'était pas comme ce qu'on voit à Ouaga où les familles sinistrées sont installées dans un abri. A Touga, les familles sinistrées ont été logées chez les voisins.
Nous avons fait de la sensibilisation en disant aux gens qu'à l'approche de l'hivernage ils doivent réparer leurs maisons ; aux gens qui sont situés sur des zones de passage de l'eau de réparer leurs maisons. Nous leur avons demandé aussi de nettoyer les caniveaux afin de permettre en cas de pluie la libre circulation de l'eau.

Quand quelqu'un habite sur une zone de passage de l'eau, cela constitue un risque et on doit quitter le lieu en période hivernale. Il y a des gens qui vivent de la pêche, il y en a aussi qui font du jardinage, donc c'est sur leur lieu d'habitation qu'ils gagnent leur vie, cela se comprend. Mais pendant l'hivernage, ils doivent quitter les lieux. Il faut aussi que les gens arrêtent de jeter les ordures sur la rue ou dans les caniveaux qui sont remplis de déchets comme les sachets qui empêchent la libre circulation de l'eau ; parfois même s'il ne pleut pas beaucoup il y a quand même inondation.
Je demande à ceux qui sont sur des zones à risques de construire des maisons en dur au lieu de banco comme cela se passe chez nous. Même si on n'a pas toujours assez d'argent pour construire en dur, la fondation doit être bien faite. Il faut aussi que les gens utilisent des poubelles au lieu de jeter les ordures et déchets dans la rue.

Simboro Seydou,
dessinateur AEJT,Tougan (Burkina Faso)

2i) Inondation à Dapoya Ouaga (dans la capitale du Burkina)

Oui, j'ai vécu une catastrophe à Dapoya qui consistait en une inondation, le 1er

septembre 2009. Des maisons sont tombées et il y a eu beaucoup de gens malades, il n'y avait plus de quoi manger ou de vêtements pour s'habiller, les filles n'avaient plus rien, ce qui a emmené certaines d'entre elles à se prostituer. Il y a eu aussi certains cas de délinquance juvénile parce que lors des inondations il y a des bandits qui sont rentrés dans la ville, parmi eux il y'avait des drogués et ils ont volé certains biens qui appartenaient aux familles sinistrées. Il y a le choléra, le paludisme ainsi que des maladies épidermiques. L'association sensibilise les gens, on fait évacuer les gens dans un endroit sûr pour que les maisons ne tombent pas sur eux. On les laisse dans ces lieux en attendant d'avoir un meilleur endroit où les mettre. Il y a également des comités d'alerte précoce dont nous sommes membres qui préviennent les catastrophes. Lors de l'inondation de notre ville, nous avions demandé aux gens de s'éloigner de leurs maisons. C'est ainsi que les gens sont allés dans des endroits plus sûrs. Ce comité aide aussi à obtenir des habits à porter. On organise des jeux (match de foot) pour déstresser les enfants, on fait du théâtre, des play back et on s'amuse avec eux…

Si quelques-uns d'entre nous n'ont pas les moyens, on leur en donne parce qu'ils sont nos camarades.

On organise des séances de sensibilisation sur les lieux publics, on projette des images, des films pour dire aux parents que les inondations sont causées par les habitants de la cité. Par exemple ceux qui jettent des ordures et des déchets dans les fosses et dans les caniveaux, on leur dit que c'est à cause de ces pratiques qu'il y a eu inondation, on leur demande de curer les caniveaux chaque semaine ou chaque mois. Nous sensibilisons nos camarades, nos parents en leur montrant comment éviter la maladie Ebola, comment on doit se laver les mains pour éviter la contamination. On va balayer aussi par exemple l'école de Dapoya, nous arrachons les mauvaises herbes… Dès que nous rentrerons, nous allons organiser des journées de sensibilisation sur les inondations, on va leur montrer ce qu'on a appris ici et puis on va présenter une pièce de théâtre qui va traiter d'inondations…, organiser des jeux…C'est pour faire comprendre aux gens qui ne comprennent pas le français, avec les gestes ils vont comprendre.

Tiendrébéogo, 14 ans, groupe de base de Dapoya, Ouagadougou

Leçons apprises

Inondation: lorsque l'eau nous envahit, elle provoque l'effondrement de maisons créant ainsi des sans-abris, détruisant tous nos biens et infrastructures, provoquant la mort de plusieurs personnes et d'animaux. Nos champs et nos récoltes sont détruits et nous ne pouvons rien faire tant que l'eau ne s'est pas retirée. En plus, elle apporte avec elle d'autres catastrophes telles que les épidémies (cholera, paludisme, etc.), des crises alimentaires lorsqu'elle détruit toutes les récoltes et de l'insécurité.

Pour faire face à ce genre de catastrophes :

- Les EJT font de la prévention par les actions de salubrité en ciblant les zones les plus fréquentées par les populations comme les hôpitaux, les écoles, etc., en nettoyant les caniveaux bouchés.

- Les EJT informent et motivent les populations à agir en créant des espaces d'échanges entre communautés, en utilisant des moyens comme la radio, les animations publiques comme au marché, porte à porte, etc.

- Les EJT créent des solutions simples, pratiques et pas chères pour les populations en demandant de mettre les actes de naissance et les autres objets importants en hauteur ou les confier dans des endroits pas inondables, en fabriquant des pirogues en bidon pour que les enfants continuent d'aller à l'école, en créant des digues pour l'évacuation des eaux, ou en négociant avec d'autres familles pour qu'elles accueillent les sinistrés.

- Les EJT font penser à des actions qui vont rester au sein des populations comme le fait de les organiser en comités qui se spécialisent ou en groupes de base d'EJT qui veillent sur le niveau de l'eau, en leur montrant comment identifier les personnes les plus vulnérables, là où elles sont, en faisant connaître au préalable les besoins des populations aux autorités.

Pour éviter ce genre de situations ou limiter les conséquences:

- Les EJT recommandent d'avoir une caisse avec un peu d'argent comme base pour les premières actions en cas de catastrophe ou comme contribution pour mobiliser les autres acteurs sur le financement de projets de préventions et réhabilitation.

- Les EJT recommandent de faire le point sur les zones d'inondation, recenser les maisons à risque, les familles vulnérables et penser à gérer les autres catastrophes qui vont suivre les inondations comme les épidémies, la crise alimentaire, l'expansion des déchets toxiques, l'insécurité, etc.

3- AVANCÉE DE LA MER

PROJET FINANCE PAR L'AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE FINLANDE

CN/AEJTB

Save the Children



3a) L'avancée de la mer à Grand Bassam (une ville de la Côte d'ivoire)

Avant on sensibilisait les gens qui sont près de la mer pour qu'ils s'en éloignent et après nous allons les voir pour savoir s'ils se sont éloignés.

Très peu de gens quittent les lieux et leurs documents importants ainsi que leurs affaires se gâtent et ce n'est qu'après qu'ils s'éloignent de la mer. Quand les enfants sont traumatisés, on organise des jeux, on organise des matchs de foot, on leur fait faire des jeux pour les distraire, on leur donne des cadeaux pour qu'ils soient joyeux. On prend des photos des maisons sinistrées qu'on met sur les réseaux sociaux, on appelle les partenaires pour qu'ils nous aident. Nous impliquons le Maire de Grand Bassam et les personnes qui sont haut placées pour qu'ils nous viennent en aide. On donne des habits aux enfants…

Nacoulma Awa, AEJT Grand Bassam, Côte d'Ivoire

3b) Débordement du niveau de la mer à Cotonou (la capitale du Bénin)

Les groupes ethniques qui sont au bord de l'océan Atlantique de Cotonou sont des pêcheurs. Avec eux les EJT s'organisent quand il y a la montée de la mer, on fait de la sensibilisation les samedis et les dimanches. On ne connaît pas exactement la période, ceci survient surtout à la suite d'une forte pluie. Les EJT s'organisent rapidement et nous faisons de la sensibilisation tout le long de la plage. Nous disons aux parents de ne pas laisser leurs enfants entrer dans la mer, ils peuvent venir au bord de la mer mais pas se baigner.

Suite à cela, nous avons été voir le Ministre en charge de l'urbanisme de la ville de Cotonou avec l'assistance d'autres organisations et nous avons tenu une rencontre pour discuter de la levée de la mer et de sa cause. Il y a des gens qui construisent leurs maisons au bord de la mer. Ce qui fait que quand il y a levée de la mer, les conséquences sont désastreuses. Nous nous sommes demandés ce qu'il fallait faire pour freiner ce phénomène. Le gouvernement a voté une loi interdisant la vente du sable qui se trouve au bord de la mer, donc au Bénin les gens ne prennent plus ce sable. Après cela, le gouvernement a décidé d'évacuer tous les riverains pour pouvoir mettre en place un projet qu'on appelle « projet de la route de la pêche », le Gouverneur a sollicité des investisseurs et le projet est en cours. Le déguerpissement des riverains a déjà commencé. Bien qu'on n'ait pas fait beaucoup d'actions, nous avons quand même contribué pour que la loi sur l'interdiction de la vente du sable qui se trouve au bord de la mer soit votée. Cela a été une joie pour nous.

Sossou Séna AEJT Abomey Bénin

3c) Avancée de la mer en Côte d'Ivoire

Nous sommes allés à la rencontre des populations pour les sensibiliser et identifier les familles à délocaliser. Il est bien vrai qu'il y a des structures d'accueil qui pourront leur être profitables. Notre association est allée à la rencontre des partenaires et des autorités de notre pays afin qu'ils puissent trouver des moyens de construire des maisons et aussi de permettre à ces personnes d'en bénéficier. Les personnes que nous avons sensibilisées sont les populations qui vivent dans les villages et celles qui vivent au bord de la

mer. Il faut dire qu'avant la mer était très loin des lieux d'habitation, mais 20 ans plus tard la mer a atteint et ravagé toutes les maisons et même les cimetières le long de ses abords. Nous voyons que c'est un grave danger et donc nous allons vers les populations et les autorités coutumières afin qu'elles sensibilisent ces populations. Par rapport à nos doléances au niveau de l'Etat, celui-ci n'agit pas tout de suite mais il nous a fait des promesses de pouvoir déplacer ces personnes sur d'autres sites qu'il va aménager. Nous sommes encore dans l'attente de la réalisation de ces doléances et nous espérons que l'Etat va réagir et qu'il fera de son mieux pour que les populations villageoises soient hors de danger parce que nous voyons que c'est une catastrophe imminente; la mer qui détruit des maisons, ceci est vraiment un fait terrible.

Climbié ETCHUIE AEJT Côte d'Ivoire

Leçons apprises

L'avancée de la mer est l'une des catastrophes difficile à arrêter. Mais on peut l'éviter ou diminuer ces conséquences. Car elle détruit nos biens comme habitation, les papiers importants (nationalité, acte de naissance) Il faut le faire savoir aux populations, pour qu'elles gardent les documents importants loin de là.

Pour faire face à ce genre de catastrophes :

- Les EJT font du plaidoyer pour que les autorités prennent des mesures qui peuvent protéger les populations de l'avancée des eaux, comme l'interdiction de la vente de sable de la mer,

prévoir un programme de relocalisation des populations vulnérables, concevoir des projets de recasement, identifier des sites, chercher des financements pour aider les populations à reconstruire leurs maisons plus loin

Pour éviter ce genre de situations ou limiter les conséquences:

- Les EJT recommandent des programmes de loisir pour les enfants, afin de les occuper et les éloigner des plages dangereuses

- Les EJT recommandent un système d'évaluation de l'avancée de la mer et donner le signal lors qu'il le faut pour donner l'alerte d'une génération à une autre.

4- CRISE ALIMENTAIRE, SÉCHERESSE, VENTS VIOLENTS ET VAGUES DE POUSSIÈRE, CRIQUETS PÈLERINS



4a) La sécheresse et les maladies animales à Aguégué (une ville dans le nord du Bénin)

Le Bénin court beaucoup de risques, surtout dans sa partie Nord où sévit la sécheresse pendant les mois de janvier-février et où on enregistre beaucoup de catastrophes, telles que les épizooties, c'est-à-dire les maladies animales, ce qui tue les animaux. Il y a aussi les récoltes qui ne donnent plus parce qu'il ne tombe même pas une goutte d'eau de pluie. Nous qui sommes EJT vivant dans le Nord, nous essayons de voir avec les populations, des tonneaux (barriques) pour puiser de l'eau pour arroser les plantes qui sont au bord des voies. En même temps, il y a trop de poussière qui gêne les gens et il est facile d'attraper des maladies pulmonaires. Après avoir arrosé les

plantes, nous arrosons aussi la terre (les routes, les abords des lieux publics et de rencontre, etc.) pour bloquer la poussière. Ces actions sont faites à tour de rôle par groupe de base tous les trois jours. Malgré toutes ces actions, les animaux meurent quand même parce que le fait d'arroser ne fait pas forcément pousser les herbes dont doivent se nourrir les bêtes, et il y a du sel minéral qui vient naturellement du sol et cela n'est pas bon pour la santé des animaux qui en meurent.

Pendant les récoltes, on enregistre beaucoup de pertes parce que le maïs ou l'igname sont en mauvais état à cause de la sécheresse et le maïs ne peut être vendable que frais. Mais grâce à l'arrosage que nous faisons, nous essayons de nous en sortir avec le peu qui est consommable pendant cette période. Avant que la sécheresse n'arrive, on commence à récolter. Avec le peu qu'on obtient on essaie de sensibiliser les gens de certaines localités du Nord en leur disant que la période de sécheresse va arriver. Ce qu'ils vont récolter, bien que ce ne soit pas arrivé à terme, on leur demande de réserver les produits qui sont arrivés à maturité dans des greniers. Et quand la période de sécheresse va arriver et qu'on n'a plus de quoi consommer, de faire sortir petit à petit ce qui a été réservé dans ces greniers.

Nous faisons de la sensibilisation vers le grand public et on fait également du porte à porte pour leur donner des conseils psychologiques pour les égayer parce que l'agriculture est pénible.

Les conséquences sur la vie des enfants sont énormes. Pendant la sécheresse, si ceux-ci ne portent pas d'habits, leur corps aura des problèmes, les lèvres sont fendues… On fait comprendre aux parents que les enfants ont un organisme qui n'est pas aussi résistant que celui des adultes et de ne pas oublier de les habiller. Il y a certains parents qui ne suivent pas nos conseils et qui n'habillent pas leurs enfants et les laissent aller se balader souvent presque nus. Nous achetons des ABC (friperie) qui ne sont pas chers que nous remettons aux parents pour qu'ils les donnent à leurs enfants pour qu'ils ne tombent pas malades et occasionner des dépenses en médicaments.

Nous cotisons ; chaque groupe de base a l'obligation de le faire, nous cotisons 25 F les jours de balayage et nous réunissons ces 25 F pour acheter ces habits.

Nous n'avons pas encore l'appui des autorités communales, nous les avons contactées mais elles n'ont pas réagi, nous avons eu des promesses qui n'ont pas encore été suivies d'effet. Nous essayons toujours de faire à travers notre association des choses qui vont les motiver. Nous allons aussi vers elles pour leur parler, elles promettent de nous appuyer mais jusqu'à maintenant cela n'a pas été suivi d'effet.

Geoffroy WACHINOU, 17 ans AEJT d'Aguégué

4b) Sécheresse à Korhogo (une ville du nord Côte d'Ivoire)

On a aussi eu la sécheresse. Elle arrive quand il ne pleut plus et il y a de la poussière qui provoque des maladies telles que le choléra, la méningite, etc. On a plusieurs fois vécu des cas de méningites pendant la sécheresse. Il y a même une de mes sœurs qui a été victime de la méningite, ce qui a nécessité son internement à l'hôpital pendant plusieurs jours. Ceci est survenu surtout au Nord où il y a trop de poussière.

Pour nous il y a eu manque d'eau, c'est dans les puits qu'on puise l'eau. Les enfants en souffrent beaucoup parce qu'en mangeant sans avoir de l'eau à boire, cela est pénible pour tout le monde, surtout pour les enfants. L'eau en même temps n'est pas bonne car elle a souvent la couleur rouge, ce qui amène des maladies. Avec ce manque d'eau, les enfants ne peuvent pas toujours se laver, ce qui cause des désagréments.

Il n'y a pas assez de puits, les endroits où il y a des pompes il faut payer l'eau, ce qui coûte cher pour nous, ce qui fait qu'on a dû économiser l'eau qu'on avait pour que les gens puissent l'utiliser. On a organisé des journées de sensibilisation pour demander aux gens d'éviter de gaspiller l'eau et de veiller sur la propreté des enfants.

Soro Angèle AEJT Korhogo. Côte d'Ivoire

4c) Crise alimentaire au Niger

Les membres des groupes de base cotisent suivant les moyens qu'ils ont, de 200 à 500 F. Avec cet argent, on achète des denrées alimentaires comme le riz, l'huile, etc. que nous distribuons aux démunis. Nous faisons ces cotisations seulement en cas de crise. Tous les groupes de base cotisent. La

crise est due au fait que quand il y a inondation, les populations qui vivent près du fleuve perdent toutes leurs affaires, notamment les denrées alimentaires. Dans ce cas, nous leur offrons de la nourriture ainsi que des habits. Nous nous réunissons tous les mois pour faire de la sensibilisation, on fait des digues pour empêcher l'eau de rentrer dans les maisons. Et nous entretenons les arbres afin qu'ils poussent normalement.

Khadidiatou Abdou du Niger AEJT Niamey

4d) Criquets Pèlerins à Kaya (une ville au centre du Burkina)

Il faut dire qu'en plus des inondations, il y a une catastrophe causée par les

PROJET FINANCE PAR L'AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE FINLANDE

CN/AEJTB

Save the Children



criquets pèlerins. Les criquets pèlerins viennent souvent du désert et quand ils viennent, ils détruisent les produits de l'agriculture jusqu'à ce que les paysans n'aient plus de quoi récolter. Il y a eu des cas comme ça au centre de la ville de Kaya où les gens ont plusieurs fois été victimes de ces criquets pè-

lerins, ainsi qu'au Nord de Ouahigouya. Ceci constitue une catastrophe parce que l'année où le paysan s'attend à avoir de bonnes récoltes pour venir en aide à sa famille, il est aberrant que ces criquets pèlerins envahissent son champ. Dans ces cas-là, les EJT ont travaillé avec les partenaires tels que Plan pour venir en aide aux sinistrés.

Bien que les EJT n'aient pas de moyens, les ONGs qui interviennent dans ces zones collaborent avec eux pour avoir accès à la population, non seulement pour des actions de sensibilisation mais aussi pour distribuer des vivres et de l'eau potable. Donc je ne peux pas dire que c'est par leurs propres moyens que les EJT viennent en aide à ces populations sinistrées mais c'est à travers la collaboration avec les partenaires qui sont sur le terrain, non seulement pour des actions de sensibilisation parce qu'ils font partie de cette communauté, et ils sont à même de transmettre facilement les messages à qui de droit pour que lors des prochaines catastrophes il ne se produise pas beaucoup de dégâts.

Ouédraogo Lucien,
animateur coordination des AEJT du Burkina Faso

Leçons apprises

Pour éviter ce genre de situations ou limiter les conséquences:

Les EJT recommandent de planter des arbres aux abords des maisons pour procurer de l'ombre aux enfants, au bétail et à la volaille. Pour accompagner cela il faut définir un programme volontaire entre les EJT et les populations pour disponibiliser les matériels d'arrosage des plants

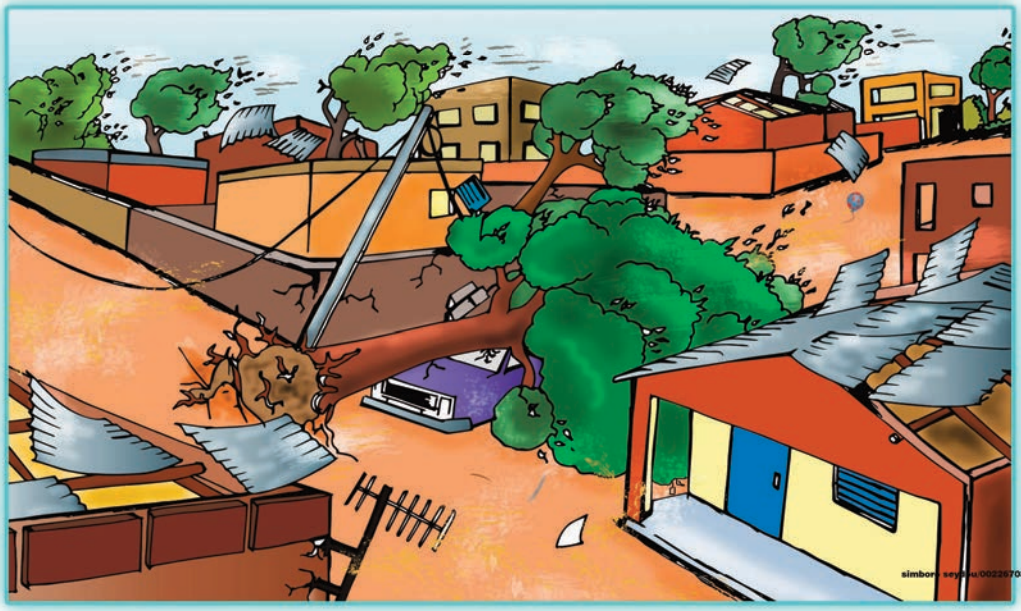
Les EJT recommandent, pendant la récolte à chaque famille d'avoir un grenier pour réserver un peu de nourriture pour la période de soudure. Ceci doit être accompagné d'une gestion rigoureuse des ressources en eau, céréales et tubercules, habillement pour les enfants.

5 - EFFONDREMENT DE BÂTIMENTS

PROJET FINANCE PAR L'AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE FINLANDE

CN/AEJTB

Save the Children



5a) Ecroulement de bâtiments (des établissements scolaires) au Togo

Nous n'avions pas d'idées sur cet aspect mais depuis les années 2014/15, nous avons eu beaucoup de cas d'écroulement de bâtiments qui sont tombés sur des enfants. Plus de 200 à 300 personnes ont été victimes de ces écroulements dans le quartier de Zangéra où des bâtiments se sont écroulés sur des enfants qui ont eu des blessures. J'ai eu à rencontrer l'Inspecteur du premier degré avec qui j'ai discuté. Nous avons sensibilisé les enfants de cet établissement sur la manière de vérifier l'état du bâtiment pendant et après la saison des pluies pour éviter aux enfants ces accidents. Actuellement, le groupe de base de Zangéra travaille sur cela, il visite les établissements. Certains de ces établissements sont en paille.

La Mairie ne s'implique pas trop. Lorsque nous sommes descendus

sur le terrain, le président de la délégation spéciale est passé mais n'a pas cherché à se rendre compte de qui était présent sur le terrain pour aider les enfants à sortir de ces salles de classe qui se sont écroulées. J'avais dit à Ziko, un enfant dynamique de ce groupe et à un autre enfant de s'approcher du président de la délégation pour se présenter et présenter l'association pour lui expliquer les raisons de notre présence sur ce site, ce que nous avons constaté. Il les a écoutés, a pris note mais par la suite rien n'a été fait. Certains bâtiments sont construits dans les bas-fonds, d'autres sont constitués de hangars. Etant donné que ces hangars ne sont pas en bon état, pendant la saison des pluies, ils s'écroulent rapidement ; les bâtiments qui se trouvent dans les bas-fonds sont exposés à des écroulements pendant la saison pluvieuse. Ces incidents se reproduisent fréquemment depuis quelques années mais l'administration n'a pas pris les mesures nécessaires pour contrecarrer ce genre d'incidents. Nous avons sensibilisé les gens pour leur dire qu'ils doivent creuser des trous autour de ce genre d'établissements pour évacuer l'eau. Ce qui fait que même avec les pluies du mois d'août et septembre, il ne s'est produit aucun incident. Nous sommes en période de vacances, les établissements sont en bon état grâce principalement aux actions de l'AEJT qui a eu à initier des actions et les communautés se sont impliquées pour mener à bien ces actions.

Benjamin Fagbedzi,
responsable chargé de la gestion AEJT Togo

Leçons apprises

Pour faire face à ce genre de catastrophes :

- les EJT ont facilité l'accès des acteurs vers les populations qui ont plus besoin de la distribution de vivres

- les EJT ont formé les enfants à détecter facilement les bâtiments à risque qui présentent des signes d'écroulement comme les fissures surtout horizontales. Et mettre en place un système de partage d'informations pour avertir les enfants et les populations, leur conseiller de s'éloigner de ces bâtiments à risque

Pour éviter ce genre de situations ou limiter les conséquences:

- les EJT recommandent de développer des contacts avec les structures compétentes pour pouvoir les avertir des bâtiments douteux.

6-Explosion de mine anti-personnelle à Gao (une ville du Mali)

Nous sensibilisons la communauté ainsi que les parents pour leur demander d'être prudents et de veiller à ce que les enfants ne s'éloignent pas trop de leur domicile, de ne pas les envoyer trop loin, afin qu'ils ne soient pas victimes des mines. Ces mines, on ne les voit pas mais on a demandé aux gens de mettre des panneaux pour dire que dans tel ou tel endroit il y a un danger, mais nous n'avons pas encore de panneaux pour pouvoir les poser. Nous sommes en train de voir entre nous pour contacter les autorités qui sont à Bamako afin qu'elles mettent à notre disposition ces panneaux. L'association des EJT de Gao est en contact avec les autorités, parfois elle nous donne des informations.

Assitan Sissoko, AEJT Bamako

Leçons apprises

Pour éviter ce genre de situations:

- les EJT recommandent de ne pas trop s'éloigner de ses enfants dans une zone de crise, de procéder à l'identification et la sécurisation des endroits à éviter (mine) par les enfants.

7 - Résumé des expériences des EJT après l'atelier de 2015 sur les risques de catastrophes

Dans les localités où les EJT ont vécu des catastrophes ces dernières années, environ 215 914 enfants ont bénéficié en 2015 des réactions ou des activités de prévention des EJT qui se sont déroulées au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Niger et Togo. En effet, les EJT ont agi face aux catastrophes causées par des humains comme les feux de brousse, les incendies et aux catastrophes naturelles comme les pluies accompagnées de vents violents avec souvent de décollage de toits (tôle en zinc) de maisons et de halls publics. Il y a des cas d'inondation des maisons ou des champs avec des pertes de cultures, de bétail ; ce qui provoque des fois une occupation des salles de classe dans des écoles, mosquées ou églises. Cette situation affecte l'équilibre du bien-être, la sécurité et la santé des enfants. Des zones de collines et montagnes ont enregistré des chutes de pierre ou d'eau provoquant parfois l'écroulement de maisons ou rendant difficile la circulation

des populations vers leurs lieux de survie. La sécheresse ou les effets du changement climatique ont été également sentis avec comme conséquences, les mauvaises récoltes et la perte de bétail par endroits. Il y a aussi eu des crises alimentaires qui ont souvent occasionné la famine, des maladies (liées à la malnutrition) et des déplacements massifs des populations. Face à ces catastrophes, 136 AEJT ont réagi en prenant ou en s'impliquant dans des initiatives de reboisement, de nettoyage des espaces publics et des alentours des maisons, de débouchage de caniveaux afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluies et d'empêcher leur stagnation pouvant accélérer les risques d'inondations.

De la fabrication de pirogues de fortune qui sont mises à disposition pour le déplacement des enfants comme moyen de survie ou qui vont en formation ou à l'école, les EJT ont obtenu des autorités locales, des espaces pour la distraction poste-traumatisme des enfants. Ils ont inventé un assemblage de kits flottant sur l'eau à base de bidons vides pour faire déplacer les enfants d'un lieu à un autre en cas de nécessité. Il y a eu également des séances d'informations sur les risques liés aux inondations et au comportement à adopter en cas de débordement de cours d'eau. Contre les vents violents, des EJT ont négocié l'interdiction de l'utilisation des enfants dans les activités de pêche. Contre les incendies, c'est par une canalisation en bois (roseau) que les EJT ravitaillent facilement en eau ceux qui éteignent les flammes. Parmi les dispositions prévues par les EJT pour limiter les risques de ces catastrophes dans l'avenir, nous retenons la formation des groupes de base sur les mesures de prévention contre les catastrophes qui reviennent plus souvent, l'identification de zones et caches sûrs en cas de catastrophe, la sensibilisation des populations pour déboucher les caniveaux afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluies et d'empêcher les inondations. Le nettoyage des abords des rivières fait aussi partie des stratégies contre l'envahissement des champs par l'eau. Contre les vents, il est retenu de planter des arbres comme brise-vent. Contre les incendies, il est prévu de faire des pare-feu derrière les maisons et de provoquer, quand c'est nécessaire, des feux précoces et ne pas laisser l'herbe sécher totalement. Dans le même temps, il a été retenu de sensibiliser la population pour éviter des feux de

brousse qui peuvent atteindre les champs.
Dans le but de limiter les dégâts, l'accent a été mis sur la prévention par des campagnes de sensibilisation de la population sur les risques de catastrophes, de prévoir des provisions en vivres et en non-vivres sur les sites identifiés, d'organiser des journées de don de sang à la banque de sang et d'établir un système d'alerte pour l'extinction de feu en cas d'incendie.
En marge de cela, se poursuivent les initiatives de réduction de risques de catastrophes comme le curage des caniveaux, la construction de digues à partir de sacs de sable.

DEMARCHE DE REDUCTION DES RISQUES DE CATASTROPHES

8-1) Approche pour mieux prévenir et gérer les catastrophes

Une catastrophe n'est jamais naturelle, elle est toujours provoquée par quelque chose. Et nous avons le devoir de le diagnostiquer pour comprendre et l'éviter à l'avenir en faisant de la prévention ou amortir les impacts négatifs de la catastrophe.
Pour ceux qui se demandent si c'est possible de prévenir une catastrophe ? La réponse est OUI ! Mais à condition de se préparer à temps et collectivement.
Cartographie (mieux connaître ma communauté)
C'est toujours très triste et difficile de parler publiquement d'une catastrophe dans nos communautés africaines. Il faut alors créer des espaces permettant aux gens de parler des catastrophes vécues. On doit s'intéresser à tous les types de catastrophes qui comportent de graves conséquences sur les populations et de façon spécifique sur les enfants et leurs droits.

Cela nous permet de dresser une liste des cartographies fréquentes et d'ajouter de nouvelles qui peuvent arriver avec le temps. Il faut connaitre aussi les zones exposées ou qui peuvent être touchées. Il est souhaitable d'élaborer une image, une carte ou un dessin permettant de visualiser les risques de chaque catastrophe dans les villages, les quartiers ou les villes. Cet exercice

doit continuer en identifiant les causes liées à chaque catastrophe.

Calendrier des catastrophes : Pour une meilleure connaissance de notre environnement, on marque la fréquence ou période à laquelle les catastrophes se répètent. Il est conseillé d'élaborer et de mettre à jour ou suivre chaque fois ce calendrier afin que les habitants et les acteurs restent toujours en alerte.

Exemple de calendrier des catastrophes :

Les risques	période											
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Inondation												
Incendie												
Feu												
Sécheresse												
Epidémie												
Levée de mer												
migrateurs criquets												
Pollution												

Analyse de vulnérabilité

Cela consiste à identifier les personnes les plus vulnérables en lien avec une catastrophe précise et comprendre le pourquoi elles sont vulnérables.

catastrophes	Personnes vulnérables	Observations
Inondation/ avancée de la mer	Les enfants, les orphelins, les personnes âgées, les femmes enceintes, les handicapés	Ils sont dépendants des autres personnes
Incendie/feux de brousse	Les personnes qui habitent dans les maisons en bois	
Crise alimentaire/ pollution/ sècheresse	Les femmes enceintes, personnes âgées, les petits enfants (0 à 5 ans), les handicapés	
Manque d'eau	Enfants, femmes enceintes, personnes âgées, handicapés, jeunes filles	
Tremblement de terre/écroulement de bâtiment	Les enfants vivant dans la rue, handicapés, personnes âgées.	
épidémies	Enfants, personnes âgées, femmes enceintes	

Analyse des capacités

On doit aussi mesurer nos forces pour faire face à chaque catastrophe. En commençant par connaitre les personnes ou organisations influentes, qui peuvent nous être utiles, qui peuvent nous aider dans la prévention et la gestion des catastrophes (avant, pendant et après). Cela permet d'identifier des personnes ou structures de la zone qui peuvent apporter de l'aide aux enfants et aux personnes vulnérables

catastrophes	Mesures d'adaptation positives	Mesures d'adaptation négatives
inondation	-curage des caniveaux -confection de digues -L'adoption de certaines mesures -placement de tiges pour voir le niveau d'avancée de l'eau - les plans d'évacuation des zones inondées -système d'alerte précoce -l'apport des aides	- non-respect des mesures d'hygiène - non adhésion de certaines personnes aux sensibilisations -vente illicite de certaines zones inondables

8-2) Plan d'action ;

Maintenant vous pouvez planifier vos activités de gestion des catastrophes qui vous concerne. En respectant les 4 principales étapes dans la gestion des catastrophes :

Domaines d'action et les résultats attendus	Activités	Période	Personnes concernées	Ressources nécessaires	Responsable (s)
Système d'alerte					
Plaidoyer					
Formation					
Sensibilisation					
Hygiène/assainissement					
Plan d'urgence					
suivi					

Préparation :

C'est le fait de s'organiser à bien réagir lorsqu'une catastrophe surgie :

- Préparer chaque personne en particulier les plus vulnérables à détecter les signes des différentes catastrophes, à s'avoir quoi faire et comment.
- Organiser les différentes interventions d'urgence entre acteurs ou avec les populations, s'assurer que tout le monde est prêt et chacun maîtrise son rôle.
- C'est aussi le fait d'avoir un plan d'évacuation en cas d'inondation ou d'incendie,
- identifier les différents lieux et les sécuriser pour servir de refuge en cas d'urgence,
- mettre en place un système d'information pour que toute la communauté soit informée en cas d'urgence et que personne ne soit oubliée.

Prévention :

Dans ce domaine, la prévention est l'ensemble des mesures que l'on prend pour qu'à l'avenir on puisse éviter l'arrivée d'une catastrophe ou limiter son impact sur les populations, comme :

- les actions de sensibilisation que nous pouvons faire afin que les gens

respectent l'environnement et évitent de jeter les ordures dans les caniveaux.

- la construction de latrines modernes pour éviter que les déchets des latrines infiltrent l'eau et causent des épidémies,
- les actions de reboisement (planter des arbres) pour stopper l'avancée du désert ou la sécheresse.

Réponse:

C'est l'ensemble des aides que l'on apporte à la population lorsqu'elle est touchée par une catastrophe, c'est les actions qui se font pendant ou juste après une catastrophe et elle est de courte durée comme :

- Les vaccinations d'urgence en cas d'épidémie
- La distribution de vivres lors des crises alimentaires ou en période de guerre

Réhabilitation :

C'est le fait d'accompagner les communautés à se réinstaller ou se redresser après le passage d'une catastrophe, comme :

- Les plans de recasement des sinistrés
- La réhabilitation d'un marché victime d'un incendie.
- Le rétablissement des papiers d'identité des communautés victimes de guerre

Quel qu'en soit l'étape où vous vous situez, la planification doit tenir compte des domaines suivants :

Préparation, Prévention, Action et Réhabilitation

Conclusion

Nous formons les enfants pour renforcer leurs capacités à mieux connaître les risques de catastrophes et les prévenir et se prémunir en cas de besoin. II est important qu'à partir de ces formations pendant lesquelles nous utilisons des méthodes basées sur des jeux de rôle les enfants arrivent à réaliser la cartographie de leurs quartiers et d'identifier les zones dangereuses, celles de sécurité en cas de catastrophes où ils peuvent se réfugier, celles où ils ne doivent pas se réfugier, quelles personnes ils peuvent contacter. Ils sont formés aussi à la détection des signes primaires et prémonitoires de catastrophe. Ils sont aussi formés à prendre les précautions utiles et nécessaires. Il faut aussi que les enfants sachent quelles sont les différentes institutions ou organisations communautaires qui existent et qui peuvent les aider. Nous agissons en profondeur afin de permettre aux enfants d'identifier les personnes les plus vulnérables en cas de catastrophe.

Nous leur apprenons à connaître quelles sont les dispositions qu'ils doivent prendre en cas de catastrophe, qu'est-ce qu'ils doivent emporter avec eux en cas de catastrophe, les comportements qu'ils doivent adopter comme rester à l'écoute de la radio pour avoir toutes les informations au niveau national. L'enfant peut emporter son portable, il faut aussi qu'il emporte avec lui les papiers administratifs. S'il s'agit d'une catastrophe qui survient la nuit, d'avoir avec lui une lampe torche. Nous leur demandons de partager les informations que nous leur donnons avec leurs collègues.

Nous pensons que les risques de catastrophes sont imminents. Ce sont des choses auxquelles nous pouvons être confrontés à tout moment, il est donc important d'organiser les enfants et les jeunes surtout ceux du secteur informel scolarisés et non scolarisés, ainsi que les élèves pour pouvoir mener des actions de prévention pour qu'eux-mêmes ils puissent connaître les différents types de catastrophes et ce qu'il faut faire avant que la catastrophe n'arrive, pendant et après. Ce sont les trois dimensions que nous sommes en train de prendre en compte ici avant, pendant et après les situations de catastrophe.

Claude François OUEDRAOGO,
chargé de la coordination nationale des AEJT du Burkina

Le monde fait face à des catastrophes et les populations d'Afrique de l'ouest ne sont pas en reste. Sécheresse, inondations, incendies, crises alimentaires, avancées de la mer, vents violents et vagues de poussière, effondrements de bâtiments, etc. les ont rendus vulnérables.

Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, les risques associés aux catastrophes doivent être pris en compte dans les questions du développement. Ils ont fini de mettre à nu les difficultés des populations à faire face aux dangers, à anticiper ou à se protéger.

C'est dans l' optique de partager leurs expériences sur les actions de réduction des risques de catastrophes et de comment mieux protéger les enfants, que des Enfants et Jeunes Travailleurs (EJT) nous livrent des témoignages des initiatives développées dans leurs localités respectives avant, pendant et après une catastrophe.

En effet, nombreuses sont les AEJT à avoir développé des actions de prévention, de réponse aux catastrophes dans leurs différentes localités. Ces actions sont rarement documentées car faisant partie du quotidien de leurs membres.

Voilà enfin, quelques-unes des pratiques qu'ils ont développées pour prévenir et gérer les catastrophes dont ils ont été témoins. Le tout rehaussé par un suivi permanent.

Enda - Jeunesse Action, BP 3370 Dakar - Sénégal
Tél. (221) 33 889 34 20 - Fax : (221) 33 823 51 57
Courrier électronique : jeuda@endatiersmonde.org
Internet : http : www.maejt.org